Ministère de l’Enseignement République de Côte d’Ivoire

Supérieur et de la Recherche

Scientifique

UNIVERSITE ALASSANE Union – Discipline – Travail

OUATTARA DE BOUAKE Année Universitaire

 2012 – 2013

 LICENCE 1

Expose

**THEME :**

**L’arrivée des Krou en Côte d’Ivoire**

**PRESENTE PAR : LE GROUPE 4 ENSEIGNANT**

**DOCTEUR M’BRAH**

* **TRAORE Bakari**
* **TRAORE Karim**
* **TRAORE Mamadou**

**Plan du devoir**

INTRODUCTION

1. ORIGINE, REPARTITION ET CAUSES DES COURANTS MIGRATOIRES
2. Origines et répartition spatiale
3. Causes des courants migratoires
4. Courants Nord-Sud
5. Courant Sud-est
6. Courant Sud-est-Nord
7. LES TRAITS COMMUNS A LA CULTURE KROU
8. Culture maternelle
9. Culture religieuse
10. LES PARTICULARITES DE L’ORGANISATION SOCIALE KROU
11. Schème théorique de l’organisation avec E. TERRAY
12. Les particularités des groupes ethniques
13. Les Dida
14. Les Godié
15. Les Bété
16. Les Wê (Guéré, Wobê)
17. Les Krou
18. Les Bakwê
19. Les Neyo

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

**INTRODUCTION**

Les Bété, les Dida, les Wê, les Kroumen, les Godié constituent les groupes des Krou. Pour certains historiens, les Krou vivaient autrefois dans l’actuel Liberia d’où ils seraient arrivés en côte d’Ivoire. Pour d’autres, ils sont originaires de la région de Séguéla et auraient été attaqués et repoussés vers les forêts par les guerriers musulmans mandés.

 De nos jours, les Krou ont installés dans les régions de l’ouest (Koubly, Guiglo, Douekoue), du centre-ouest (Daloa, Gagnoa) et du Sud-ouest (San Pedro, Sassandra).

Les Krou sont dirigés par des grands chefs de tribu (Zokouogheli en région Bété, Boué jean dans la région Wê. Ils ont une culture de masque : de masque danseurs (Bété et wê). Ils ont également des sociétés secrètes appelées Kouhi et la société des panthères appelées Blathon chez les Wê. Le zagrobi, le polié, le tematé, le Ziglibiti sont des danses du groupe krou.

Le riz est la nourriture de base de la plupart de ces peuples. Ils consomment aussi la banane plantain et le manioc.

Toute porte donc à croire que parmi les nombreux groupes qui ont migre la côte d’ivoire précoloniale, notre champ d’étude se penche sur l’arrivée d’un groupe appelé les Krou.

 Il s’agit de montrer d’abord l’origine, la répartition spatiale et les causes des courants migratoires. Pas logique !

 Ensuite de montrer les traits communs à la culture krou et enfin indiquer les particularités de l’organisation sociale krou.

1. **ORIGINES, REPARTITIONS ET LES CAUSES DES COURANTS MIGRATOIRES**
2. **Origines et répartition spatiale**

 Il semble aujourd’hui acquis que le terme krou tire son origine du nom d'une population qui, dès la fin du XVIème siècle, apparaît sur les cartes de la future côte libérienne, entre les rivières Cestos et Sinoe, sous l'appellation de Krao. La ressemblance avec le mot anglais "crew"("équipage"), en dépit d'une vocation maritime très tôt affirmée des Krou côtiers, ne relèverait donc que d'une simple coïncidence phonétique.
Arrivée d'une délégation Krou menée par le chef Nouan et précédée de sa pipe La mission Hostains-d'Ollone, Le Tour du monde, 1901)
Les populations du groupe culturel Krou occupent sur le littoral atlantique un espace géographique de quelques 120.000 Km², à cheval sur la Côte-d'Ivoire et le Libéria, limité au sud et au sud-ouest, de Grand-Lahou à Monrovia, par environ 600 Km de côte, au nord et au nord-est par les mandé, à l'est par les Akan. Cet espace appartient intégralement à la zone subéquatoriale intérieure, au type climatique guinéen forestier, chaud et humide. La moyenne annuelle des précipitations est presque partout supérieure à 1.600 mm, et croît régulièrement d'est en ouest (Sassandra:1.600;Tabou2.300;Monrovia:3.000).

 ’’Le groupe culturel krou se répartit en une vingtaine "d'ethnies" plus ou moins importantes: 6 ethnies pour les Krou du Liberia, 15 ethnies pour ceux de la Côte-d’Ivoire. Nous savons peu de choses du peuplement krou ancien. Tout ce que l'on peut affirmer c'est que d'une part le peuplement actuel est issu d'un fond incontestablement autochtone, d'autre part le territoire jadis occupé par ces populations autochtones s'étendait beaucoup plus au nord et au nord-est (voir cartes des peuples krou en Afrique de l'ouest et des migrations anciennes). Comment expliquer ce "tassement" des Krou au plus épais de la forêt et, partant, le rétrécissement de leur espace traditionnel?

1. **Les causes des courants migratoires**

 Trois types d'impulsion, très nettement distincts, semblent avoir présidé à la mise en place du peuplement actuel: la "poussée mandé" au nord, l'attrait de la côte au sud, l'éclatement du royaume Ashanti à l’est. Ce que les historiens appellent la "poussée mandé" provoqua de nombreux déplacements du nord vers le sud (déplacements qui n'ont jamais eu l'allure d'une migration, mais se traduisaient par de simples départs de micro-unités, voire d'individus isolés), liés essentiellement aux politiques impérialistes des États qui se succédèrent, du XIV ème au XVIII ème siècle, sur les bords du Niger (invasions, contraintes militaires, assujettissements, de toutes sortes...). Cette poussée amena vers la forêt les populations Krou les plus septentrionales, apparemment déjà allergiques à toute forme de coercition, et sans doute aussi des éléments mandés. Ce mouvement s'accentue à partir de la fin du XVème siècle, quand les caravelles prennent la relève des caravanes, avec l'attrait de plus en plus fort que la côte exerce sur l'intérieur, du fait des possibilités de commerce avec les navires européens. L'éclatement à partir du XVIIème siècle, du royaume Ashanti (dont le berceau est l'actuel Ghana), et notamment l'arrivée en Côte-d'Ivoire, au début du XVIIIème siècle, des Agni et des Baoulé, qui refoulent vers l'ouest des groupements moins puissants, contribue enfin à peupler directement, ou indirectement, soit par l'apport de populations nouvelles, soit par le refoulement de populations autochtones.
Porte d'un village fortifié Krou (La mission Hostains-d'Ollone, Le Tour du monde, 1901)
Il est, bien sûr, tout à fait arbitraire de dissocier Krou du Liberia et Krou de Côte-d'Ivoire; mais dans le cadre de cette étude cependant, seuls ceux de Côte-d'Ivoire retiendront notre attention.

1. **Le courant Nord- Sud qu’entendez-vous par courants ?**

Abandonnent leur territoire au Nord-Sud de la Côte d’ivoire, les Krou amorcent un premier mouvement vers le Sud, sous les assauts répétés et combinés des Mandé dès le XVIème et XVIIème siècle. Ils s’enfoncent dans le massif forestier de Man. Les Premiers fractions Kroumen arrivent dans le golfe de Guinée à la même époque. Les Diomandé, alliés des Komora, occupent Touba à l’est en délogeant les Dan et les Toura qui se replient sur Man. Progressant vers l’Est, les worodougouka atteignent Séguéla en chassant les Gouro et les Krou. Ces derniers replient dans le secteur de Man – Guiglo – Taï, puis au-delà, vers le Sud, dans un premier mouvement qui s’étale du XIIème ; XIIIème ; au XVIIIème siècle. Les Wobé, Guéré et Kroumen occupent leurs différents territoires au terme de ce périple.

1. **Le Courant Sud – Est**

Le Deuxième mouvement d’expansion des Krou parachève l’éclatement du grand groupe. Après la sécession des Wê et des Kroumen, les Neyo, les Bakwê, les Bété, les Dida et les Godié abandonnent le basin du Cavally pour leurs territoires respectifs. Les derniers factions Kroumen s’installent à Grand-Béréby. Les principaux groupes neyo occupent l’embouchure de Sassandra en longeant la Côte. Les Bakwê s’implantent à l’Ouest de Soubré, tandis que les Dida et les Godié investissent les Bassins entre la Sassandra et le Bandama.

1. **Le courant sud – Est – Nord**

Ce mouvement se fait parallèlement au précédent. Les Bété cheminent au départ avec les Dida et les Godié puis les abandonnent en cours de route pour remonter vers le Nord : Cette remontée les amène dans un premiers temps à Gideko, au Nord de Soubré.

II/ **LES TRAITS COMMUNS A LA CULTURE KROU**

 Nous avons annoncé qu'il n'existait pas moins de 15 "ethnies" Krou en Côte-d'Ivoire. Dans une région comme l'Ouest ivoirien, c'est en fait la notion même d'ethnie qui doit être contestée; En effet, l'Ouest forestier ivoirien apparaît comme un milieu continu où l'on passe d'une zone à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une ethnie à l'autre par des transitions insensibles, où il est donc assez arbitraire de tracer des frontières tranchées. Ce milieu continu est fait d'une constellation de petites communautés souveraines, chacune d'entre elles est au centre d'un réseau de relations où entrent toutes les communautés situées dans un rayon déterminé; Les réseaux centrés sur deux communautés contiguës se recouvrent partiellement mais ne se confondent jamais. Cette continuité a comme corollaire l'existence d'un certain nombre de traits communs à la culture Krou, que ce soit au plan de l'organisation sociale, du mode de vie ou de la cosmogonie.
Les Krou forment une société de type lignager, à filiation patrilinéaire, à résidence patrilocale et à mariage virilocal. Leur organisation socio-politique traditionnelle s'articule autour d'unités territoriales et familiales qui s'emboîtent les unes dans les autres selon un schéma pyramidal. C'est une société où l'on constate l'absence de pouvoir central, de machinerie administrative, d'organisation judiciaire; Une société où le système segmentaire des lignages règle les relations politiques entre segments territoriaux. La parenté joue donc un rôle capital dans un tel type de société, où la seule autorité vraiment incontestée est celle de l'aîné du lignage; mais aussi le mariage, en tant que créateur d'alliances, mariage dont la forte polygynie et l'existence de compensation matrimoniale(ou dot) au taux élevé font la clé de voûte de l'organisation sociale.

1. **La culture matérielle**

La culture matérielle est, de même, relativement uniforme. La civilisation Krou est une civilisation de clairière; En effet les Krou pratiquent la culture itinérante sur brûlis, le riz est la nourriture de base, socialement la plus valorisée; Le manioc et le maïs constituent des nourritures d'appoint, à ces produits vivriers traditionnels, s'ajoutent depuis un demi-siècle, les cultures commerciales du café et du cacao, dont la pérennité contribue à stabiliser un terroir autrefois étroitement tributaire du nomadisme agricole. L'élevage est peu développé, mais le bœuf, objet jadis d'importantes fonctions rituelles (mariage, funérailles), tient toujours une place de choix dans le patrimoine lignager Krou. Si les populations côtières s'adonnent traditionnellement à la pêche, la chasse (chasse collective au filet chez les Dida et les Godié, chasse individuelle au fusil ailleurs, piégeage) continue à être à l'honneur chez les Krou de l'intérieur, dans une forêt riche en gibiers. L'habitat, autrefois à base de cases rondes, a presque partout adopté la case rectangulaire (sauf dans l'extrémité sud-ouest du pays où de très belles constructions traditionnelles subsistent), avec des murs en pisé et des toitures en papo.
Si l'activité artisanale est intense au nord et au nord-ouest de la région (artisanat d'art notamment : sculpture de masques et de statuettes, dans laquelle excellent les Wê), elle est plus réduite vers l'est (pays Bété et Dida), et presque inexistante sur la côte, où les objets d'importation européenne se sont très tôt substitués à la production locale.

1. **Culture religieuse la religion des Krou**

 L'uniformité de la culture Krou se traduit enfin par une conception de l’ordre religieux sensiblement identique d’une population à l’autre. Les Krou reconnaissent un dieu, créateur de toutes choses; Mais ce dieu est trop loin des hommes pour qu'on puisse l'atteindre sans intermédiaires, d'où la prolifération des dieux secondaires que sont les génies, (résidant qui dans un arbre, qui dans une mare, qui dans un rocher...ils décident de la fécondité de la terre et celle des femmes, du succès de la chasse et de celui de la guerre; il appartient aux clairvoyants de les découvrir et d'interpréter leurs exigences en matière d'interdits et de sacrifices). Satisfaits, ces génies, agents du Bien, veilleront au bonheur de ceux qui les vénèrent; Mécontents, ils laisseront des sorciers, agents du Mal, s'acharner sur ceux qu'ils veulent punir. Entrent également dans ce panthéon une séries d'êtres fabuleux qui hantent la brousse, et dont certains, à l'allure humaine, de très petite taille et de peau rousse, ont fait croire à l'existence de négrilles dans la forêt ouest ivoirienne. Les ancêtres n'occupent qu'une place insignifiante dans cet ordre religieux, ils ne sont pas véritablement l'objet de culte.

**III/ - Les particularités de l’organisation sociale krou**

 Si, comme nous l'admettons, la notion d'ethnie est contestée dans l'Ouest ivoirien, le cadre géographique que l'appartenance à tel ou tel grand groupement humain permet de définir (indépendamment de son contenu exact) constitue néanmoins le niveau de référence indispensable à une analyse plus fine de l'organisation sociale Krou. Par-delà l'uniformité de la culture dont nous venons de présenter les grands traits, les formes que prennent les agencements de la vie en société, d'une région à l'autre, d'un groupement humain à l'autre, nécessitent en effet une approche plus nuancée.

1. **Schéma théorique de l’organisation avec E. TERRAY**

 Mais avant de procéder, ethnie par ethnie, à une telle investigation, quelques précisions terminologiques s'imposent. Le schéma théorique de l'organisation sociale Krou est le suivant : L'ethnie se compose de tribus, la tribu de clans(ou de lignages majeurs), le clan(ou le lignage majeur) de lignages moyens, le lignage moyen de lignages mineurs(ou minimaux), le lignage mineur(ou minimal) de familles polygyniques ou monogyniques. Pour saisir le sens de ces différentes unités, il convient d'avoir constamment présent à l'esprit que dans une société de type lignager tout s'articule autour de la notion de descendance. Le groupe de descendance le plus vaste est appelé clan quand les individus qui le composent n'ont de leur origine commune qu'une connaissance vague, se référant à un ancêtre mythique, impossible à situer généalogiquement; Il est appelé lignage majeur quand tous ses membres se rattachent par des connexions généalogiques précises à un ancêtre réel. Deux ou plusieurs clans, ou lignages majeurs, qui à un moment donné de leur histoire décident de "marcher ensemble", c'est-à-dire de former un groupement d'alliance, soit pour faire la guerre, soit tout simplement pour se marier à l'intérieur d'une sphère d'échange matrimonial privilégiée, constituent une tribu. Les clans ou les lignages majeurs ont une profonde histoire, ainsi que des effectifs, variables. Plus l'ancêtre est éloigné, plus le groupe est démographiquement étoffé, plus la segmentation, c'est-à-dire la constitution de branches différentes, risque d'être importante. A l'inverse, moins l'ancêtre est éloigné et moins le groupe est étendu, moins la fragmentation est probable. Le clan ou le lignage majeur se subdivisera ainsi généralement en lignages moyens, le lignage moyen pouvant se définir comme une branche géographiquement localisée du clan ou du lignage majeur, se référant à un aïeul éloigné en moyenne de 5 à 6 générations, et ayant en principe acquis une certaine autonomie par rapport à l'entité plus vaste dont il est issu. Le lignage moyen se décompose à son tour soit en lignages minimaux, le lignage minimal se référant encore à un aïeul encore vivant ; Le lignage mineur ou le lignage minimal coiffent enfin la famille polygynique ou monogynique.
Ceci, est le schéma théorique; Suivant les circonstances, le clan ou le lignage majeur peuvent très bien se segmenter directement en lignages mineurs, de même que le lignage moyen peut ne comprendre que des familles polygyniques ou monogyniques. Chaque groupe compte en fait des entités qui lui ont été imposées par les impératifs particuliers de son histoire; Aussi, le canevas présenté ici, ne fournit-il qu'un cadre de référence.

1. **La particularité des groupes ethniques Krou**
2. **Les Wè (Guéré et Wobé)**

Les Wê ou Wènion ("les hommes qui pardonnent facilement"), en qui l'administration coloniale a cru voir, au début du siècle, deux ethnies différentes : Les Guéré (de Gué-min, "les hommes (de la tribu) Guéo" ) et les Wobé (de Wé-bé : "là-bas (ce sont) les Wê"), ne forment en réalité qu'une seule entité. Les Wê sont très inégalement répartis sur le territoire qu'ils occupent : Entre deux foyers de forte densité, le pays dit Wobé au nord (au contact de la savane) et le couloir entre le Nuon et Cavally à l'ouest, s'étend une immense zone très peu peuplée. Les villages, qui s'égrènent le plus souvent linéairement le long des routes, comptent cependant presque toujours plus de 500 personnes.
L'organisation sociale des populations Wê, tout en ignorant l'existence de chefferies véritables, est incontestablement la plus structurée et la plus complexe du monde Krou; du sommet à la base de la pyramide nous rencontrons successivement (mais non nécessairement) la confédération guerrière, bloa-dru ("tête du territoire"), dirigée par un bio-kla ("grand guerrier") ou too-bo("père de la guerre"), dont le rôle en temps de paix se limite à des simples fonctions judiciaires, mais qui en temps de guerre s'impose en chef véritable; Le groupement de guerre, bloa ("territoire", au sens de "patrie"), qui reproduit en plus petit la structure de la confédération guerrière; la fédération d'alliance, désignée également par le terme de bloa, résultat de la fusion de deux ou de plusieurs patriclans; le patriclan ou patrilignage majeur, tkè, qui s'identifiait jadis au village, ulo, groupe de descendance le plus vaste et véritable unité organique de la société Wê : le chef en est l'aîné, nion-kla("l'homme vieux"), qui règne sur le tkè en patriarche, il dispose des biens collectifs(troupeau de bœufs notamment), tranche les litiges, conclut les mariages(le tkè formant le cadre exogamique dans la majeure partie du pays Wê); le patrilignage moyen : uunu chez les Wê de l'ouest(résultat de la fragmentation et de la dispersion géographique du tkè, souvent sous l'effet d'évènements extérieurs- guerres tribales, puis pénétration coloniale -, et regroupant au niveau d'un même village l'ensemble des individus appartenant au même patriclan), gnu chez les Wê de l'est(groupement de descendance qui à l'intérieur du tkè désigne les membres de lignées différentes); Enfin le lignage mineur ou minimal, gbowon ou minhi.
Les confédérations guerrières - groupements ethno-politiques de 2ème niveau, inexistantes ailleurs en pays krou - présentes dans le nord, le nord-est et le centre du pays wè (cartes : Gbéon, Zibiao, Zagné ). Les limites à l'intérieur de ces confédérations ainsi que les autres limites sont celles des groupements inférieurs, de type "tribu" ou clan, correspondant tantôt au groupement de guerre, tantôt à la fédération d'alliance, tantôt au patriclan.

1. **Les Dida**

Les Dida n'ont pas de mot pour se désigner comme peuple; En effet, le mot "dida" n'appartient pas originellement à la langue dida et son interprétation varie selon les régions. L'opinion commune au Sud, est qu'il s'agirait d'un mot avikam signifiant "les tatoués". Au Nord, on le présente comme la déformation des mots baoulé "di, la" dont le sens serait : "Mange et dors"; Ce serait un sobriquet railleur donné par les Baoulé à leurs voisins de la forêt. Les Dida occupent les marches orientales du pays Krou; Ils conservent de leur proximité avec le monde Akan, dont de nombreux groupements de la zone de contact se disent originaires, des traits de culture incontestablement empruntés à une organisation sociale de type matrilinéaire.
Le pays Dida est formé de 68 tribus, qui s'identifient par un nom propre et comprennent en moyenne 8 villages. La tribu, tantôt se confond avec le lignage majeur, tantôt est faite de lignages moyens étrangers les uns aux autres; Hormis le cas où elle coïncide avec le lignage majeur, jadis unité exogame, ses membres ne partagent, en général, que le même interdit alimentaire.
Le village composé d'un certain nombre de lignages moyens, qui se réclament ou ne se réclament pas d'une souche commune, a déjà une existence beaucoup plus fonctionnelle: Groupe de chasse, dépositaire de certains droits fonciers, il est politiquement souverain. Le lignage moyen, lokpa, est un patrilignage localisé, constitué par des descendants d'un ancêtre commun situé à la quatrième, cinquième ou sixième génération ascendante. Mais le lokpa est aussi l'ensemble des hommes qui participent à la chasse derrière le même grand filet, avec leurs ascendants et leurs descendants agnatiques; Unité exogame chez les Dida de l'Ouest, il a des fonctions à la fois économiques(en tant que propriétaire foncier, groupe de travail collectif ou groupe de chasse) et politique(en tant composante de l'unité souveraine qu'est le village).
Le lokpa se divise en siri(singulier : séré), "maisons"; le séré, qui est sans ambiguïté un groupe de parenté, peut être soit un lignage mineur, soit un lignage minimal;
Dépositaire de certains droits fonciers, jouant un rôle important dans la régulation des échanges matrimoniaux, cadre à l'intérieur duquel s'opère la transmission des héritages, le séré apparaît comme l'unité par excellence de gestion économique.

**c. Les Godié**

Le terme godié dériverait de l'expression gwè-dgi, littéralement "chimpazé-panthère", surnom que leurs voisins du sud-ouest, les Neyo, leur auraient donné, par allusion à leur tempérament frondeur, querelleur, belliqueux, semblable à l'humeur qu'affichent ces deux animaux quand ils s'affrontent.
L'organisation sociale des Godié est en gros semblable à celle des Dida, avec lesquels, il n'existe aucune frontière précise et ils échangent très volontiers les femmes ; l'unité sociale la plus grande est la tribu, bli ou mli suivant les régions, fédération de patrilignages moyens qui ont décidé de former ensemble soit un groupement d'alliance : aire privilégiée de l'échange matrimonial; soit un groupement de guerre : entité à même de se défendre en cas de conflit; soit les deux à la fois. Cette fédération d'alliance est dirigée par un bli-kagnon ou kamagnon, "l'homme qui commande lebli", choisi pour ses qualités guerrières et son sens de la justice. Le bli comprend de deux à plusieurs lignages moyens, lolokpa. Les membres du même lolokpa occupent généralement le même village, du, et ne peuvent se marier entre eux. Le lignage moyen se subdivise lui-même en séré, le séré étant, comme chez les Dida, un lignage mineur ou minimal.
Peuvent être rattachés aux Godié les Kotrohou, de leur vrai nomLègrègnoua, "les hommes des dents d'éléphant", qui partis du pays Akan, atteignent par le littoral la lagune de Fresco vers la fin du XVII ème siècle ou à l'aube du XVIII ème siècle.
Les Kodia, peuvent également être rattachés aux Godié; De leur vrai nom Nigbiyo, "les hommes du bord de la mer", dont tous les villages étaient jadis installés sur la rive gauche du Sassandra, et qui proviennent essentiellement de l'éclatement de lignages Godié.

1. **Les Bété**

 L'origine de l'ethnonyme du peuple Bété demeure inconnue ; Ils constituent à la fois la population la plus importante du monde Krou de Côte-d'Ivoire et celle qui occupe son espace de la manière la plus dense.
Comme les Dida, les Bété ont une organisation sociale marquée à l'Est par l'origine Akan d'un certain nombre de groupements, se traduisant par la présence de matriclans, et accentuant ses caractéristiques patrilinéaires au fur et à mesure que l'on s'enfonce vers l'Ouest; Aussi la distinction couramment établie entre Bété de Gagnoa, Bété de Daloa et Bété de Soubré est-elle tout à fait justifiée.
L'unité socio-politique la plus vaste, la "tribu"(le pays Bété en compte 93), correspond tantôt au clan, tantôt à une fédération de lignages moyens. Cette unité est désignée par un nom propre dérivé de celui de son fondateur, ayant un nom générique (digpi) à Daloa, elle comprend en moyenne 5 à 6 villages. Si l'on discerne chez les Bété de Daloa, des "segments de clan"(su ou suo, "tronc"), l'entité la plus fonctionnelle semble partout être le lignage moyen : gribé à Gagnoa, grébo à Daloa, grigbi à Soubré; Cette entité symbolise un groupe de descendants dont l'ancêtre se situe en moyenne à six générations, et à l'intérieur duquel en général l'on ne se marie pas. Le lignage moyen, qui peut à lui seul, ou en association avec plusieurs autres, former un village, se subdivise en lignages mineurs, kossu, avec distinction, pour les Bété de Gagnoa, entretoyokossuyoko, descendants d'un même aïeul, et noyokossuyoko, descendants d'une même aïeule.
Le lignage mineur coiffe enfin le lignage minimal, gregbo (Gagnoa) ouligbwè (Daloa).
Peuvent être rattachés aux Bété : Les Niaboua, les Niédéboua, les Kouzié et les Kouya.

1. **Les Krou**

Les Krou proprement dits occupent l'extrémité sud-ouest de la Côte d'Ivoire; ils sont d'ailleurs plus couramment appelés Kroumen, "homme de Krou", nom donné par les Anglais aux premiers Krou de la côte libérienne qu'ils embarquèrent comme "navigateurs"(en fait comme hommes à tout faire) sur leurs bateaux dès le XVIIIème siècle ; Le recours à la main d’œuvre krou s'étant très rapidement généralisée sur toute la côte entre Freetown(où s'établit une colonie Krou d'origine libérienne vers 1790) et Sassandra, le terme de kroumen fut par la suite appliqué sans discernement à tous les embarqués, quelle que fût leur origine; Si, du Cavally à San Pedro, le font de peuplement de la côte et de son arrière-pays est authentiquement krou .
Les "vrais" Krou sont à la fois peu nombreux, et inégalement répartis sur le territoire qu'ils contrôlent. 26 tribus, bloa oublogba, se partagent le pays; la tribu, fédération de plusieurs patriclans(ou patrilignages majeurs), tua ou tugba, compte en moyenne 600 personnes, réparties en une dizaine de villages; Le tua est l'unité de base de la société Krou, celle qui constitue le plus souvent le cadre exogamique. Il est rare que de nos jours le tua coïncide encore exactement avec le village : Celui-ci est plutôt constitué de lignages moyens relevant de tua différents, tua-minhiou encore bo-yu ("enfants de même père").
Les Kroumen dont les Krou forment le noyau central, occupent une place tout à fait à part dans l'économie ivoirienne; Au service des commerçants et explorateurs européens depuis des générations, passés maîtres dans l'art d'arrimer des billes de bois sur les cargos opérant dans le golfe du Bénin(activité qui a rapporté à Tabou et à son arrière-pays près de 300 millions de francs CFA en 1973), ils se sont petit à petit créé un univers tourné davantage vers la mer que vers la terre. Ainsi, ils ne font aucune différence entre le "rivage" et le "village", tous deux perçus depuis la mer, et désignés par le même terme so, de l'anglais "shore". Nous pouvons aussi rattacher aux Krou : Les Wané, population de marins, qui assurent la transition vers l'est, avec les Neyo.
Femmes krous (La mission Hostains-d'Ollone, Le Tour du monde, 1901)

1. **Les Bakwè**

Surnommés Touwè, "ceux qui sont sous les arbres" par les Krou, s'appelant eux-mêmes Srigbe, "devins-guerriers", par allusion à leur dextérité à fabriquer des médecines "tout azimuts", les Bakwè devaient leur nom à l'expression ba-kwè, "attraper-tirer", que scandaient leurs ancêtres quand ils effectuaient à l'union un travail de levage et de traction (à l'instar du "ho-hisse" français) . Ils occupent la rive droite du Sassandra, de Soubré au pays neyo, sur une profondeur de 70 km. Cet espace leur sert en fait plus de domaine de chasse que de territoire de culture.
Les Bakwè fournissent un exemple caractéristique de société politique de type minimal, où rapports de pouvoir et rapport de parenté sont étroitement confondus. Un groupement seulement, sur 21 unités qui constituent l'ethnie, répond à la définition d'une véritable tribu : Il s'agit des Nigagba, à l'extrémité nord, qui forment une fédération d'alliance de plusieurs patriclans. Les autres entités sont toutes des groupes de parenté, patriclans(ou patrilignages majeurs), gbado, parfaitement indépendants les uns des autres, presque toujours exogames et n'ayant jamais contracté entre eux d'autres alliances que matrimoniales; Le gbado, compte 200 personnes en moyenne et comprend de 1 à 5 villages, le village s'identifiant le plus souvent au lignage moyen, grigbe, qui tend aujourd'hui à prendre la relève du gbado comme cadre de l'exogamie et, ce faisant, contribue à accroître encore davantage l'autonomie du patriclan.
Peut être rattachés aux Bakwè la population suivante : Les Oubi, dont les ancêtres ont quitté les berges du Sassandra pour celles du Cavally à la suite de querelles intestines.

1. **Les Neyo**

Parmi les nombreuses versions expliquant l'origine de l'ethnonyme Neyo, la plus crédible semble être celle qui fait de ce terme la contraction de Néné-yo, "les enfants de Néné", ancêtres des premiers occupants de l'embouchure du Sassandra, les Gnagbia, aujourd'hui disparus. C'est en effet autour de cette embouchure que s'est constituée, du XV ème siècle à la fin du XIX ème siècle, l'entité neyo actuelle, à partir de groupements extrêmement disparates, venant des pays Krou, Guéré, Bété, Bakwè et Godié, et sans doute attirés par les possibilités commerciales qu'offrait l'endroit, depuis que les Portugais avaient jeté pour la première fois l'ancre devant le rio Sao Andre en 1471. Intermédiaires obligatoires du commerce précolonial entre les populations de l'arrière-pays (Bété et même Wè, par l'intermédiaire des Kodia qui contrôlaient le fleuve) et les navires européens, les Neyo connurent leur époque de gloire, dont ils ne conservent malheureusement que le souvenir. Moins de 3.000 aujourd'hui, pour une vingtaine de villages, leur situation démographique est d'autant plus alarmante que le développement de la ville de Sassandra et de son arrière-pays immédiat a fait d'eux une entité minoritaire dans l'équation actuelle du peuplement de l'embouchure, où les allochtones sont devenus sont quatre fois plus nombreux que les autochtones.
L'ethnie Neyo est formée de dix "tribus", ou gbini; La tribu commandée autrefois par un kè (de l'anglais "king"), correspond tantôt à une fédération de patriclans(ou de patrilignages majeurs), tantôt au simple patriclan(ou patrilignage). Elle se subdivise, comme chez les Godié, en lolokpa et lignages moyens; Le lolokpa, unité le plus souvent encore exogamique, se définissant comme l'ensemble des individus descendant en ligne agnatique d'un même ancêtre. Le lignage moyen se segmente en lolohuri, lignages mineurs(ou minimaux), le lolohuri tendant actuellement à supplanter le lolokpa en tant cadre de l'exogamie.

**Conclusion**Repliées sur elles-mêmes dans un milieu peu accueillant, formant des communautés farouchement indépendantes et se suffisant pour l'essentiel, les populations Krou ne connurent que très peu de contacts avec l'extérieur jusqu'au début du XIXème siècle; Au Nord, le commerce de la kola ne leur donnait qu'une ouverture indirecte sur le monde Mandé, les courtiers et les colporteurs Dioula ne s'aventurant guère dans la grande forêt. Au Sud, la traite avec les navires européens, qui leur livraient pratiquement "à domicile" ce dont elles manquaient, ne faisait que renforcer leur isolement.
Il en va tout autrement dès la mise en place de l'appareil colonial; A l'ombre des postes administratifs, embryons des futures villes, s'installe très vite une population, de plus en plus nombreuse, de commerçants et d'artisans, qui viennent de partout sauf des campagnes environnantes. Puis avec le développement des cultures commerciales du café et du cacao, qui trouvent dans la forêt des conditions idéales, apparaissent les premiers immigrants agricoles.les villes du pays Krou, inexistantes il y a 80 ans, comptent aujourd'hui au total plus de 150.000 habitants, dont 2/3 d'allochtones.

**BIBLIOGRAPHIE**

**LES REVUS**

SCHWARTZ (A.)’’La mise en place des populations guéré et wébé. Essai d’interprétation historique des donnés de la traduction moderne orale ‘’,in cahiers ORSTOM,serie sciences humaines ,v (4) ,1968 et VI (I),1969.

VANSINA (J.) , MAUNY (R.) et THOMAS(l.v) ,’’Introduction’’, in The historian in tropical Africa , Londres, oxford university press ,1964.

PERSON (Y.),’’En quete d’une chronologie ivoirienne ‘’, in the historian in tropical Africa, Londres, oxford university press,1964

JAQUIER (M.),’’note sur l’existence probable de négrilles dans les forets vierges de l’ouest de la cote d’Ivoire ‘’, in Bulletin du comité d’Etudes Historique et Scientifiques de L’AOF, janvier –mars 1935.

TEIXEIRA DA MOTA (A.), Toponimos de oriqem portuquesa na Costa occidental de africa, bisseau, centro de estudos da guinée Portuguesa, n°14,1950.

BEHRENS (ch.), Les kroumen de la cote occidentale d’afique, université de bordeaux III, thèse de doctorat de 3 emecycle de geographie,1972.

PACHECO PEREIRA(D.),Esmeraldo de situ orbis ,Bisseau ,centro de estudos da guine portugues ,n°19. 1956, traduction et présentation de R. MAUNY.

**LES OUVRAGES**

GNIELINSKI (st .von ),Liberia in maps, university of London press ,1972.

TERRAY (E.), L’organisation sociale des dida de côte d’Ivoire, Annales de l’université d’Abidjan, série F, tome I, fascicule 2, 1969.

FORTES (M.)et EVANS PRICHARD (E.E.) , Africain political Systems ,oxford ,1940.

MAQUET (J.J.), Afrique .les civilisation noirs, paris, horizon de France ,1962.

VIARD (R) Les Guéré, peuple de la foret, paris, societe d’éditions géographies, maritimes et coloniales ,1934.

SCHWARTZ (A) Le peuplement de la zone de fresco : présentation ethno –sociologique, centre DRSTOM de petit –Bassam ,1970

PAULME (D.), Une société de côte d’Ivoire hier et aujourd’hui, les Bété, paris, mouton ,1962.

HOLAS (B.), l’image du monde bété, paris PUF ,1968.

DOZON (J.P.), Autochtones et allochtones face à la riziculture irriguée dans la région de Gagnoa, centre ORSTOM de petit –Bassam ,1974.

SCHWARTZ (A.), Tradition et changements dans la société Guère, paris, ORSTOM, mémoire n° 52 ,1971.

JAMAIN (E.), Introduction à l’histoire précoloniale du pays neyo d’après la tradition orale, centre ORSTOM de petit –Bassam, 1973.

Etes-vous sûrs que ce travail est de vous ? Avez-vous lu tous ces ouvrages ? Dans quelle bibliothèque ? Cela s’appelle du plagiat. Contentez-vous de traiter uniquement le sujet au lieu d’épiloguer.

11/20